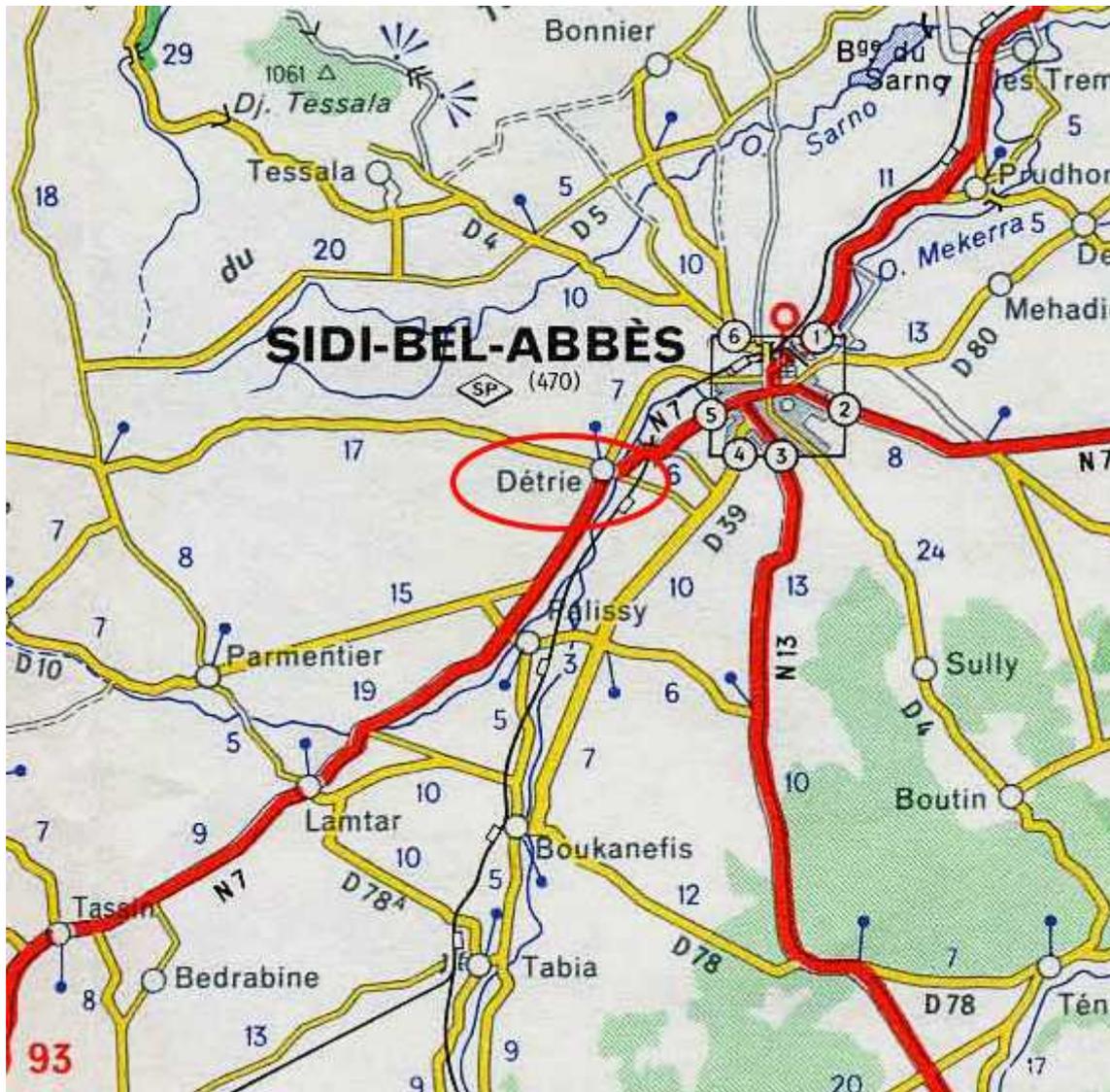


PALISSY

Le village de PALISSY est situé sur la route de TLEMCEM à 10 kilomètres au Sud-ouest de SIDI BEL ABBES et au Sud du village de DETRIE, distant de 6 kilomètres.



Climat semi-aride sec et froid.

HISTOIRE

La plaine de SIDI-BEL-ABBES était peuplée par des Berbères qui cultivaient les sols dès le 3^{ème} siècle avant Jésus Christ. C'est au cours du 2^{ème} siècle, avant notre ère que les romains s'établissent dans la région, se retranchant dans un fort doté de réserves dans le djebel TESSALAH.

A partir du 12^e siècle, les MEDIOUNA occupent la partie la plus fertile de la chaîne, propice à la culture du blé.

Du 13^{ème} siècle à 1830, l'histoire de la région se confond avec celle des BENI-AMEUR qui s'installent dans la plaine. Elle est présente dans toutes les résistances à l'occupation étrangère (contre les Espagnols, puis contre les Français). Le 19^{ème} siècle sera celui de la présence Française.

A l'arrivée des Français, les AMARNAS sont sur le territoire de DETRIE, les HADJEZ sont installés de la MEKERRA au pied du TESSALAH. Les OULED SIDI-BRAHIM sont à l'Ouest.



Oued MEKERRA

Présence Française  1930 - 1962

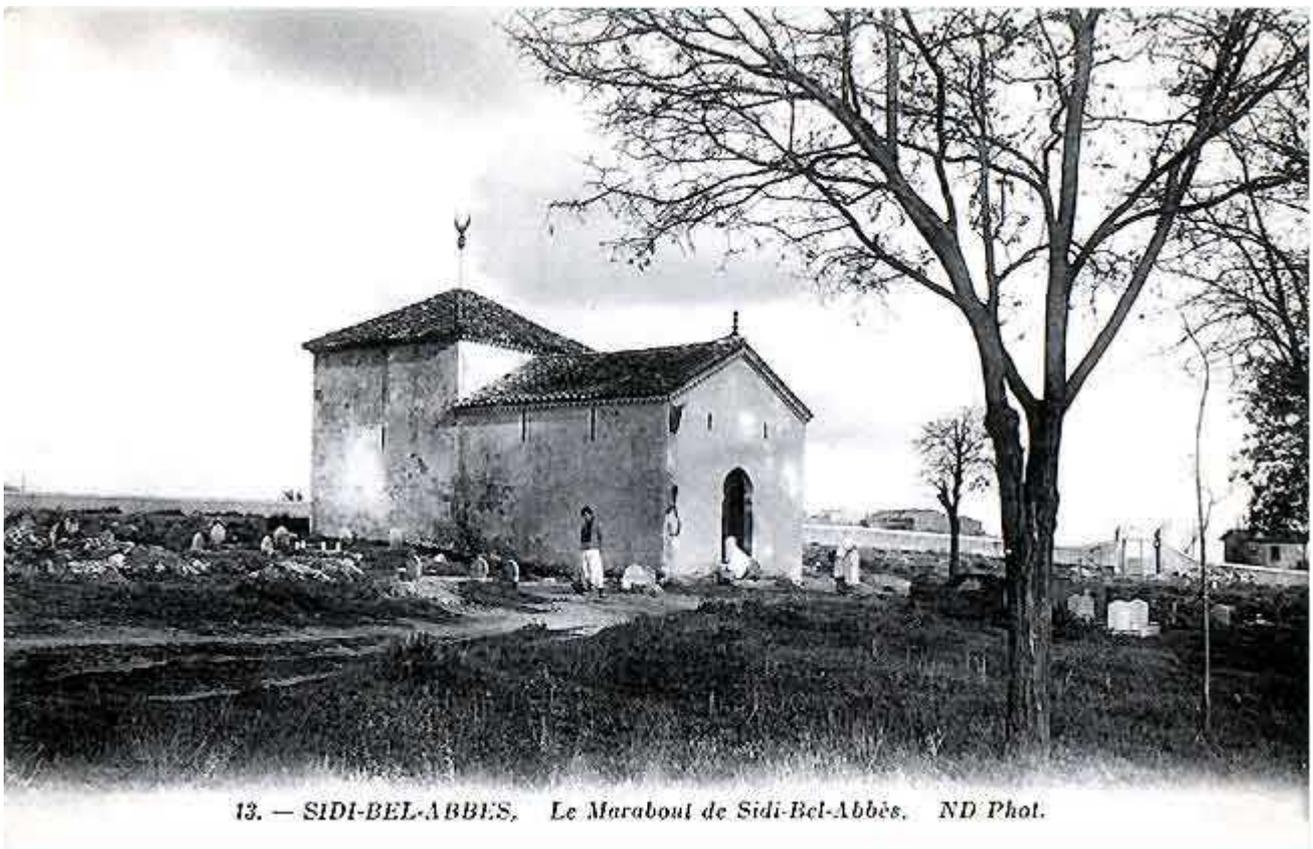
C'est en 1831, le 4 janvier, que les Français arrivèrent à ORAN ; sa banlieue reçut des colons agricoles 13 ans plus tard seulement. Mais les opérations de conquête ne cessent de se développer. En 1835, le maréchal Bertrand CLAUZEL se lance dans une grande expédition ayant pour but de prendre MASCARA, capitale établie par l'émir ABD-EL-KADER. Cette expédition débute le 10 novembre à ORAN et se termine comme convenu à MASCARA le 5 décembre. Tout au long de ce trajet, le général ne manque pas d'établir des relais fortifiés dans de multiples lieux stratégiques.



Parmi ces endroits précités, on retrouve le plateau de SIDI-BEL-ABBES qui permet de surveiller et ainsi de contrôler tous les déplacements des autochtones entre MASCARA et TLEMCCEN mais également entre ORAN et les Hauts plateaux. Ce poste de surveillance est érigé sur la rive droite de la MEKERRA, face au mausolée de SIDI-BEL-ABBES.

Vers 1840, le gîte d'étape est transformé en campement provisoire puis en poste permanent deux ans plus tard afin de mieux surveiller les tribus. Puis en 1843, le général BUGEAUD y installe un camp retranché derrière un fossé et des remparts construits par les chasseurs d'Afrique et la Légion étrangère. Cependant, l'atmosphère de la région demeure difficilement tolérable ; le climat reste malsain, les légionnaires vivent dans l'isolement et sont constamment confrontés à des difficultés de ravitaillement. Pour améliorer leurs conditions de vie dans cette région, ils s'investissent dans des travaux de drainage des marais, de débroussaillage du sol, le débarrassant ainsi des palmiers-mains (le doum), des genêts épineux, des jujubiers sauvages.

En 1843, les Français ont songé de combler le grand vide existant dans le sud d'Oran et qui constitue une menace militaire venue des troupes de l'Emir ABD-EL-KADER, par la construction d'une redoute par les troupes du Général BEDEAU en mi-chemin entre MASCARA et TLEMCCEN près de la koubba du "Saint" Marabout SIDI-BEL-ABBES, sur la rive droite du MEKERRA, devenue plus tard une division militaire.



[Sidi-Bel-Abbès est le nom de ce marabout méditatif qui selon la légende, reçut un jour, un message divin. Allah lui dit: «Va et enseigne les tribus qui errent !». C'est ainsi qu'il vint dans la vallée de la Mékerra et y apporta paix et concorde. Très vite, un faux saint malade de jalousie prit sa place sans avoir pu l'éliminer. Mais, Allah avait soustrait son protégé à la bêtise des hommes, en le faisant conduire dans la forêt de Messer. Alors, les pires calamités s'abattirent sur la région: le « Très-Haut » fut supplié, et le saint devait revenir ! Sa retraite fut découverte. On le supplia en vain. Il ne se laissa pas fléchir. On le menaça : aussitôt. Il se transforma en « colombe » et disparut ! La colombe se posa sur les hauteurs de la Mékerra et sous les yeux émerveillés d'un jeune berger, reprit apparence humaine. C'est à cet emplacement qu'une Kouba fut construite par les tribus, afin que le saint repose en paix après sa mort.]

Le 30 janvier 1845, cette redoute a connu une attaque en plein jour menée par 58 individus issus des OULED BRAHIM ; les attaquants, habillés en pèlerins, seront tous tués par les défenseurs revenus de leur surprise.

Le 5 janvier 1849, a commencé la fondation de SIDI-BEL-ABBES ; sur les bords de la MEKERRA et sur une superficie de 16 000 hectares de terre.

Le 31 décembre 1856, SIDI-BEL-ABBES, est décrétée commune de la province d'Oran, la ville comprend deux quartiers : militaire et civil, la population est de : 4 187 européens, 1 230 indigènes et 951 juifs.

Au tournant de 1860, des milliers de colons européens, hommes, femmes et enfants arrivent en chariot dans la contrée.

La première année d'adaptation est difficile car aucun aménagement viable n'est réalisé. Mais qu'une sécheresse récurrente survienne ou une nuée de sauterelles ou criquets du désert dévastent les premières bonnes récoltes, alors le malheur plonge dans la vie des familles.

Les colons épuisés, parfois malades, à force de construire leurs abris, de défricher sans expérience les sols et de lancer les premières cultures expérimentales, sont obligés de s'endetter.

Les familles même paysannes subissent les privations inconnues dans leurs anciens terroirs.



NAPOLEON III au cours de sa visite à BEL-ABBES s'est exclamé « *Mais c'est un petit Paris* »

[Charles-Louis-Napoléon Bonaparte, *dit* Louis-Napoléon Bonaparte *puis* Napoléon III, *est né à Paris, le 20 avril 1808 et mort à Chislehurst au Royaume-Uni, le 9 janvier 1873. Il est le premier président de la République française, élu le 10 décembre 1848 au suffrage universel masculin, avant d'être proclamé empereur des Français le 2 décembre 1852 sous le nom de Napoléon III*].

Le 22 avril 1863, un décret signé par Napoléon III fixe la délimitation et la répartition du territoire de la tribu des OULED BRAHIM qui détient 46 hectares au lieu de 76 ha. Le surplus de 30 ha a été employé à créer et à doter les centres de SIDI-BEL-ABBES, de SIDI-BRAHIM, de SIDI-LAHCEN (également orthographié SIDI LAHSEN), de SIDI-KHALED.

La haute plaine de SIDI-BEL-ABBES, moins élevée que celle de TLEMCEN, ne fut cependant colonisée qu'un peu plus tard. La banlieue de BEL-ABBES fut peuplée en 1849 ; de 1856 datent PRUDON et SIDI-LAHCEN (DETRIE), de 1858, TENIRA ; de 1863 LES TREMBLES et **SIDI-KHALED (PALISSY)**.

Le village de SIDI KRALET est projeté en 1855 et des colons commencent à s'y installer mais le centre de population est créé par décret du 8 janvier 1863, sous le nom de SIDI KHALED avec 60 feux (*ndlr* : foyers) et un territoire de 1 994 hectares, y compris deux réserves communales.

Créé sur la rive droite de l'oued MEKERRA, au Sud de SIDI-BEL-ABBES. Territoire couvert de palmiers nains, et d'une culture difficile. Population : 118 européens. Dans les fermes on compte 65 indigènes.

Les premiers colons, devenus maraîchers, sont de souches Allemande et Espagnole.

Le premier recensement de 1871 fait état de 209 habitants ; ils seront, en 1897, au nombre de 669.

Le 27 juillet 1875, la région fut organisée en arrondissement avec cinq Communes de Plein Exercice (CPE) et deux Communes Mixtes, la MEKERRA et BOUKHANNEFIS, en 1878 ; cette dernière fut érigée en C.P.E, l'administration la remplaça « de facto », par la Commune Mixte de TELAGH.

SIDI-KHALED est érigé en Commune de Plein Exercice par décret du 30 juin 1891 et prend le nom de PALISSY par décret du 31 janvier 1898.

Ses alignements et ses nivellements furent fixés par Arrêté du Gouverneur général du 17 février 1863. Ce centre est administré par un Adjoint Spécial.

Son importance est surtout agricole, aussi les cultures qui l'environnent sont-elles fort belles, et les plantations commencées récemment dans le village méritent-elles d'être continuées.

Une église et une école communale se trouvent également édifiées en cet endroit.

L'agrandissement des communaux et la continuation des recherches d'eau constituent les principales améliorations réclamées. En outre, le jour où cette annexe sera complètement pourvue des établissements publics et des bons chemins vicinaux, on pourra y créer une commune de plein exercice, en y annexant le territoire et la population du douar de SIDI YACOUB des OULED BRAHIM, de manière à faire disparaître cette situation anormale d'un village séparé de son chef-lieu par une autre commune.



Mairie de PALISSY

Guide Bleu : « De SIDI-BEL-ABBES à BEDEAU, par CHANZY- 95 km, à gauche (1,5 km) PALISSY (Chemin de fer), anciennement SIDI KHALED, commune de 2 600 habitants, à 518 mètres d'altitude ; vignobles.

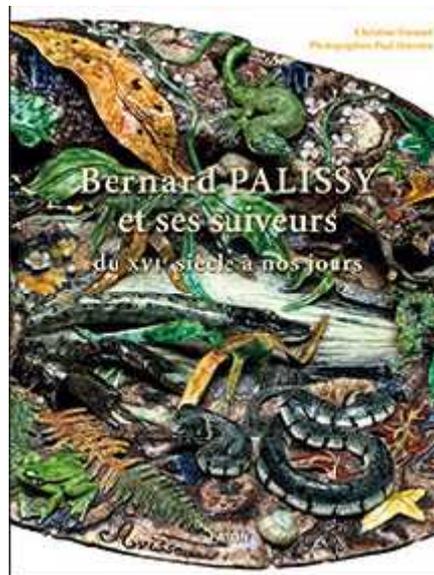
Bernard PALISSY : probablement né à SAINT-AVIT (hameau de Lacapelle-Biron) ou à AGEN (d'après Louis AUDIAT) vers 1510, mort à Paris en 1589 ou 1590, est un potier, émailleur, peintre, artisan verrier, écrivain et savant français. Il appartient à l'École française de la Renaissance.

La majeure partie de son œuvre est exposée au musée national de la Renaissance du château d'Écouen.

Beaucoup ne voient en lui qu'un céramiste obstiné brûlant ses meubles dans son four pour essayer de réaliser des plats émaillés aussi beaux que ceux fabriqués alors par les Italiens. Derrière l'image simpliste qu'il a lui-même contribué à forger se cache une personnalité autrement complexe et fascinante.



Autodidacte devenu encyclopédiste, cet homme issu du peuple, qui sera le protégé des rois de France, tout en étant persécuté pour sa foi protestante, et qui possédait une force et une vitalité peu communes, est le premier à comprendre que les fossiles sont des restes de plantes et d'animaux, et qu'ils constituent la preuve du déplacement des mers.



On sait peu de chose sur sa jeunesse. Il fait son apprentissage de peintre-verrier à Saintes. Il s'installe dans cette ville après avoir accompli le traditionnel tour de France des compagnons, qui lui permet de se perfectionner dans son art et aussi d'observer la nature dont tous les aspects l'intéressent. Il se marie (il aura de nombreux enfants) et se convertit au protestantisme. Vers 1539, il délaisse le verre pour la poterie et, durant de longues années, s'adonne à de multiples expériences afin de trouver le secret de l'émail blanc. Il sacrifie tout à ses recherches, allant de son propre aveu jusqu'à brûler les planchers et les tables de sa maison pour alimenter son four. Comme il doit faire vivre sa nombreuse famille, il exerce parallèlement la profession d'arpenteur-géomètre. En parcourant, sa chaîne à la main, les marais salants de Saintonge, il observe la faune aquatique dont il s'inspire pour la décoration de ses plats.

Ayant acquis la maîtrise des émaux, il commence à produire la fameuse vaisselle qui a fait sa réputation à partir de 1555. Ses « *bassins rustiques* » sont de grands plats ornés d'animaux ou de coquillages en relief : un lièvre qui court, une écrevisse qui étend ses longues pattes, un lézard qui grimpe... Il fait la connaissance du connétable Anne de Montmorency, pour lequel il réalise notamment, à Écouen, une grotte à décor céramique représentant plantes et animaux marins. Le connétable le présente à la reine mère Catherine de Médicis qui l'invite, en 1566, à venir travailler à la décoration du nouveau palais des Tuileries. Bénéficiant de la protection royale, Bernard PALISSY échappe au grand massacre des protestants en 1572, mais doit quitter Paris. Il se réfugie à Sedan, d'où il revient bientôt pour donner, à Paris, des cours publics d'histoire naturelle qui attirent savants et érudits. Tandis que ses fils continuent à fabriquer des pièces de céramique dans son atelier, il rédige ses *Discours admirables* dont un chapitre, intitulé « *Art de terre* », livre son expérience de potier. Il forme également un « *cabinet de*

curiosités », ébauche d'un musée d'histoire naturelle, qui abrite toutes sortes de « *choses admirables et monstrueuses* ». En 1586, il est de nouveau emprisonné à cause de ses convictions religieuses. Sommé de se convertir, le vieillard refuse de plier. Il meurt en prison, à la Bastille, vraisemblablement victime de la faim et des mauvais traitements.

Ses poteries émaillées, dites *figulines*, ornées d'animaux et de plantes moulés au naturel sur des plats et des vases et recouverts de glaçures brillantes, ont été très imitées par ses disciples, puis au 19^e siècle notamment par Ch. AVISSEAU. Ses recherches ont amené de notables progrès techniques dans la diversification et le mélange des glaçures.



L'église de PALISSY

Le 30 août 1891, le centre fut érigé en Commune de Plein Exercice.

L'église fut construite en 1895, le baptême des cloches eut lieu la même année, la grosse cloche reçut le nom de Joséphine et fut offerte par Madame BRUN, femme du maire, avec pour marraine Georgette KRAUSS épouse VERNIER ; la petite fut offerte par M. BORME. C'est Joseph FERRANDIS, curé de la paroisse de BOU-KANEFIS qui desservait l'église de PALISSY.

1914 : Création de la Paroisse Saint ANDRE.

Le premier curé de PALISSY fut l'abbé BARTHES. La sacristie fut construite par l'abbé SERIGNAT, les deux chapelles par l'abbé BLANQUET qui offrit également les peintures à l'huile et l'installation électrique, l'ornementation générale. Les autels furent recouverts en cuivre par des jeunes filles du pays. Les vitraux, fournis par la maison CATELAN, furent placés à Noël 1929. Une cloche avec en relief une Vierge et l'inscription Joséphine, SIDI KHALED.

1943 : Guérison miraculeuse de Mademoiselle Gabrielle CLAUZEL.

Depuis plusieurs années, Mademoiselle CLAUZEL, présidente de la société *Les Amis de N.D de Lourdes* en Oranie, souffrait de rhumatismes articulaires. Les divers traitements ne produisirent aucune amélioration tant soit peu durable. Elle arriva à un état de délabrement physique qui fit craindre sa fin à très brève échéance. Le 15 août, elle voulut assister une dernière fois à la messe dans l'église de PALISSY. On estima que c'était là un caprice déraisonnable, mais on y accéda comme au dernier qu'elle pourrait avoir et on la transporta sur un brancard à

l'église paroissiale. Pendant la messe, entre l'élévation et la communion, elle fut en proie à une grande agitation, agitation inhabituelle vu son état, qui inquiéta ses proches. Elle communia. Quand la foule se retira, elle se dressa sur son brancard, se leva et marcha. Toute gêne fonctionnelle avait disparu...



...Aucune convalescence ne fut nécessaire et elle reprit aussitôt ses occupations. Il n'y eut pas de rechute malgré le service pénible qu'elle assura tous les jours dans une clinique d'Oran où elle ne manquait pas l'occasion de donner son sang. En raison de l'instantanéité de cette guérison et de l'absence de convalescence, Son Excellence **Mgr LACASTE**, après examen et après s'être entouré de toutes les garanties nécessaires, déclara que cette guérison ne saurait être expliquée par des causes naturelles...[Extrait de Eglises d'Oranie 1830-1962 - Jacques GANDINI Auteur-éditeur].



Mgr Bertrand LACASTE (1897/1994)

[Arrivé en 1946 à Oran, le nouvel évêque trouve un diocèse ne comptant que 113 prêtres, et dont nombre de communautés rurales n'avaient plus de curé. Le Grand séminaire est fermé, une dizaine de séminaristes étudient à Alger. Il rouvre le Grand séminaire et cherche à susciter des vocations. En 1962, le diocèse comptait 218 prêtres, dont 124 âgés de moins de 50 ans.

Il dote le diocèse d'une centrale d'action catholique, pour favoriser l'action des laïcs au service de la mission de l'église, et de deux maisons pour la vie contemplative.

Visitant régulièrement son diocèse, il prend conscience de la nécessité de réformes politiques et sociales profondes, mais ne prend jamais publiquement position dès lors que le conflit éclate et se développe en Oranie. Il donne au clergé la consigne de rester au-dessus des passions partisans ; pourtant le clergé et les congrégations religieuses furent presque tous considérés comme sympathisants de l'Algérie française, et même, plus tard, soupçonnés d'apporter de l'aide active à l'OAS. Il en résulte dans les premiers mois de 1962 des fouilles systématiques par les forces de l'ordre dans les établissements religieux (églises, maisons des Jésuites, des Pères de Timon David, etc.), et l'évêque lui-même sera l'objet de la goguenardise de quelques agents de la force publique : en tournée de confirmation. Le 22 mai 1962, il est arrêté par des gendarmes qui lui indiquent que pour poursuivre sa route, il devra passer par la « Ville nouvelle », tenue par le FLN, ce qu'il fait sans hésitation, et sans incident.

Arrive l'indépendance et la journée tragique du 5 juillet 1962. Pour rassurer la population, et l'opinion internationale, le préfet d'Oran décide de créer un « comité de réconciliation », comprenant treize personnalités

musulmanes et treize personnalités européennes, en tête desquelles figure l'évêque d'Oran. La population chrétienne, déjà très amoindrie par l'exode massif de 1962, continue de s'étioler jusqu'en 1965, et l'église diocésaine se dessaisit au profit des autorités civiles de nombreux biens immobiliers sans usage désormais: églises, presbytères, salles paroissiales, écoles.

Évêque émérite d'Oran, il prend sa retraite dans son village d'ACCOUS (64), mais reste, aux yeux de ses anciens diocésains, leur « évêque de la dispersion », participant au pèlerinage de Notre Dame du Salut (N.D de Santa Cruz) de Nîmes-Courbessac, ou encore au pèlerinage des Oranais à Lourdes, le 15 août.

Il s'éteint à Accous le 20 avril 1994.]



Belle maison coloniale à PALISSY

La vigne

En 1928, 92 caves avaient été mises en service dont 59 dans l'Algérois, **13 dans l'Oranais** et 20 dans le Constantinois. Ce chiffre atteignit 188 en 1959 dont 94 pour le département d'Alger, **78 pour le département d'Oran** et 16 pour le département de Constantine.

A son maximum d'extension en 1934, le vignoble de la région de SIDI-BEL-ABBES- a compté environ 40 000 hectares. Faute de soins et par le vieillissement, il n'en avait plus que 32 000 à la fin de la guerre 1939/1945. Grâce à des reconstitutions massives il a retrouvé son potentiel de 1939.

En 1955, malgré une reconstitution active le vignoble n'avait pas retrouvé son extension d'avant guerre, et ne comptait que 37 000 hectares en production.

Son développement date surtout de la période qui a suivi la première guerre mondiale où son rôle, extrêmement important du point de vue économique et surtout social, est encore de tout premier plan. Freinant l'exode des agriculteurs européens las de l'insécurité, due au caractère aléatoire des récoltes de céréales, distribuant une masse considérable de salaires, fournissant à la région, comme à l'Algérie un excellent article d'exportation, la vigne a permis la stabilisation de la colonisation rurale. En ajoutant à la culture des céréales, sous la dépendance étroite de la pluviométrie de l'année, la vigne dont les racines puisent l'humidité en profondeur et utilisant ainsi les réserves du sol, l'agriculteur a pris une assurance contre la sécheresse. Cette même sécheresse rendant par l'économie des traitements anticryptogamiques, la culture de la vigne peu coûteuse assure la rentabilité de celle-ci même lorsque, ce qui n'est pas rare dans le Bel-Abbésis, les rendements ne dépassent pas 20 hectolitres à

l'hectare. En arrêtant l'extension du vignoble, l'application du statut viticole a privé les céréaliculteurs les plus besogneux des avantages de cette culture d'appoint. Elle a, de plus, efficacement contribué à en faire la spéculation principale sinon unique de quelques domaines privilégiés.

Nota : Les « vins de coteaux » caractérisaient également la région de SIDI BEL ABBES et les Monts du TESSALAH, dont PALISSY.



Gare de PALISSY

ECOLE



1960 = L'école de garçons comprenait cinq classes. Parmi les collègues de M. Manuel RODRIGUEZ, M. CONVERS, directeur originaire du village voisin de DETRIE, son épouse née MAS Mireille, Paulo GIMENEZ, l'enfant du village et Monsieur GUIL, originaire du village de PARMENTIER.

1902 : Source *Gallica* (Tableau de 1902)

PALISSY (SIDI KHALED) : Total 4 417 hectares, répartis :

PALISSY, Décrets des 30 juin 1891 et 31 janvier 1898 : 913 habitants dont 326 Français - 1 993 hectares

MESSER, partie de douar-commune : 70 habitants (781 hectares)

SIDI YACOUB, douar-commune : 219 habitants dont 5 Français (1 613 hectares).

DEMOGRAPHIE

Année 1959 = 2 710 habitants



Debout (de gauche à droite) : M. LIMERAT - CALALAYUT - DIAZ - DUTILLEUL - MAUDUECH - DILLENCHNEIDER.

Milieu debout : GUILLEM - POIZAT - GARCIA -

Accroupis : ROSENDO - GIBOU - ALENDA -



Mairie

MAIRES

1894 à 1897 : BRUN André ;

1897 à 1899 : DULAC Louis ;

1900 à ???? : CHANFREAU J. Baptiste



La barrière de PALISSY

ETAT- CIVIL

1^{ère} Naissance : 2 janvier 1858 de VILAR y GARCIA Francisco ;

1^{er} Décès : 5 mars 1866, décès de COLESTIQUE Thérèse ;

Aucun registre de Mariage détenu par le site ANOM

PALISSY : Noms relevés sur les actes de naissances, concernant les années 1866 à 1905 :

ABBOU - ABDELKADER - AGUERA - AGUERAS - ALBACETE - ALCARAS - ALEGRE - ALENDA - ALMANZA - AMORICH - AMOROZ - ANDREO - ANDRES - ANDREU - ANICETO - ANTON - ARBAL - ARBAS - ARBASSETTE - ARZELIER - ASSENCIO - AUBERT - BABA - BALBASTRE - BALESTER - BALLESTER - BARCASS - BARDET - BASSARD - BATIGNE - BAYLE - BELTRA - BENHALOU - BENITE - BENITES - BERENGUER - BERMOND - BERNARD - BINTRAN - BOEHNLE - BONACHERA - BONILLO - BONNILLO - BOTELLA - BOU KHALED - BRION - BUENAFUENTE - BUGELLA - CABRERA - CAIZERGUES - CANDELLA - CANTO - CARAIL - CARATTERO - CARAYON - CARILLO - CALATAYUT - CAMEL - CARLOS - CASERLA - CASORLA - CASTILLO - CASTILLON - CATALAYUD - CERDAN - CHANFREAU - CHATAIN - CHAZAL - CHOUKROUN - CINTAS - CINTES - CINTORS - CLAUZEL - CONTRERA - CONTRERAS - CORAIL - CORTES - CUEVAS - DANFLOUS - DE APELIO - DE LA CRUZ - DE MIRAS - DELGADO PABLO - DELOBBE - DE MIRAS - DERMOND - DIAZ - DIEBRE - DIEGO - DIEZ - DOERFLER - DUBOIS - DUJARDIN - DULAC - DURAND - DUTILLEUL - EDELEIN - ELCHINGER - FAROUZ - FAURE - FILLARD - FERNANDEZ - FILLARD - FOUQUE - FREMION - FREZOULS - FUENTES - GALBAN - GALEGO - GALLEGO - GALERA - GALVAN - GAND - GARCIA - GARY - GAUTHIER - GAYEGO - GEA AROR - GERONIMO - GIL - GIMENEZ - GIMINEZ - GOFFIN - GOMES - GOMEZ - GRANADOS - GRIMA - HAMED - HEISS - HERNANDEZ - HINGELER - HUMBERT - JUBIN - KADDOUR - KAMINSKI - KELLER - KESLER - KRAUS - KREMAES - LABANVOYE - LABIB - LACHG - LAFONT - LAMARQUE - LARGELIER - LARZELIER - LAURENT - LEGIER - LEGROS - LENORMAND - LIMERAT - LINK - LOPEZ - LOPPEZ - LOZANO - LOZANNO - MACABIAN - MAILLET - MANUEL - MARCO - MARLIAC - MARTINEZ - MAS - MASLOT - MATHEOS - MAUDUECH - MEDINA - MEGIAS - MEGLIER - MELLADO - MELINA - MERTZ - MESSCHOUDA - MESTRE - MEYER - MIGUEL - MILOUD - MINANA - MINGELER - MINTHERLIG - MIRAS - MOHAMED - MOLINA - MONTOYA - MORINGUE - MULET - NAVARO - NAVARRO - NEDJMA - NIETO - NOËL - OKENIA - ORIBE - ORIBES - ORTEGA - PAMEDION - PAYA - PAYAN - PAYEN - PEIRO POVEDA - PEREZ - PEREZ SANCHEZ - PERRALEZ - PERRARNAND - POINTIS - POMEDIO - PRUNIAUX - RADA - RAMOS - RAYNAL - RIMBAULT - ROUBERA - RONNEAU - RONZEAU - ROUIS - RUEDA - RUEDAS - RUIS - RUIZ - ROUEDA - ROUX - ROY - SABUCO - SAEZ - SAFFIA - SANCHEZ - SAULNIER - SCHEREBERN - SCHREIBER - SEGADE - SEGOBIA - SEGOVIA - SEGURA - SENGER - SEVERAC - SEVILLA - SILLARD - TEISSIE - TESTANIERE - TESTUD - THIEBAUX - THOMAS - TOMAS - TORRES - TOUSSAINT - TOUZAC - UDARD - UHRING - UTARD - VERDIER - VERNIER - VIDAU - VILAR - VILARD - VILLARD - VIVIA - WEISS - XIMENEZ - YVARS - ZACHARIE - ZINA - ZORA -

Quelques années de naissances relevées :

1905 : Maire Jean-Baptiste CHANFREAU - Naissances de :

AMORICH Achille ; ANDREO Martine ; BONILLO Andres ; BONILLO Manuel ; CASORLA Gines ; CINTAS Miguel ; DIAZ Carmen ; DELGADO PABLO Antonio ; DE MIRAS Maria ; DIEZ M. Thérèse ; FERNANDEZ Pierre ; FILLARD Charles ; FILLIARD Henriette ; GARCIA Joseph ; GIMENEZ Domingo ; KESLER René ; LAMARQUE Germaine ; LARZELIER Henri ; MARTINEZ Joseph ; MEYER Jean ; PEIRO POVEDA Antonin ; PEREZ Antonia ; RAYNAL Henri ; SANCHEZ Domingo ; SCHREIBER Hubert ; SEGOBIA Pedro ; SEGURA Joseph ; TORRES Antonio ; WEISS Angèle ;

1904 : Maire Jean-Baptiste CHANFREAU - Naissances de :

ALEGRE Marie ; ALENDIA Vicente ; BALLESTER Antoine ; BENITES Salvator ; BERMOND Edouard ; BONILLO Andrés ; CASTILLON Antonio ; CINTAS Amalia ; CONTRERAS Jean ; DIAZ Louis ; DOERFLER Jean ; FERNANDEZ Antonia ; FILLARD Joséphine ; GARCIA Jean ; GARCIA Sylvestra ; GIL Joseph ; KAMINSKI Maxime ; LIMERAT Edmond ; MEYER Juliette ; MOLINA Miguel ; NOËL Pierre ; RUEVAS Antonio ; SEGOVIA Anna ;

1903 : Maire Jean-Baptiste CHANFREAU – Naissances de :

AGUERAS Pedro ; CASORLA Antonia ; DOERFLER Marie ; GARCIA André ; GARCIA François ; GARCIA Marie ; GIMENEZ Maria ; GRANADOS Jules ; JUBIN André ; LEGROS Jeanne ; LOPEZ Fresquita ; LOPEZ Joseph, MULET Maria ; PEREZ SANCHEZ Jaime ; RUEDAS Joseph ; SANCHEZ Francisco ; SANCHEZ Joséphine ; SCHREIBER Lyrie ; SEGURA Jean ; SEGURA Rosa ; TORRES José ; VILAR Isabelle ; VILARD Emile ;

1902 : Maire Jean-Baptiste CHANFREAU – Naissances de :

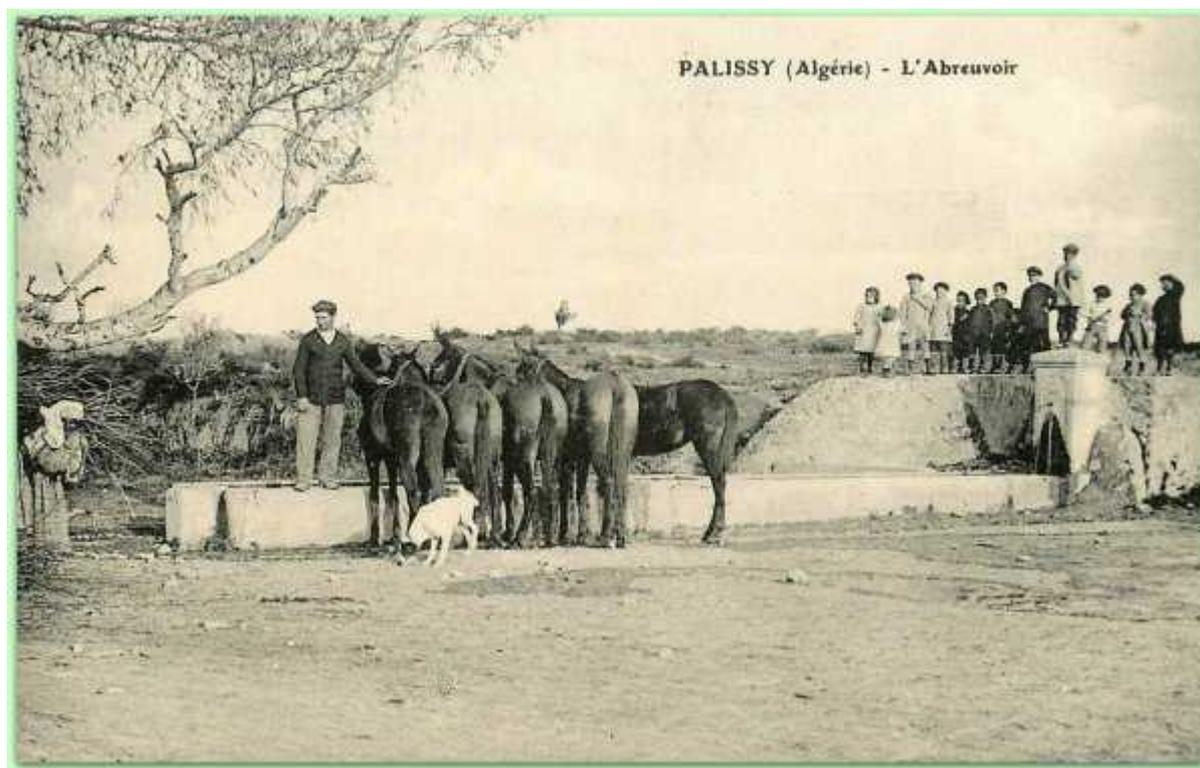
AMORICH Edouard ; ANDREO Joseph ; BALLESTER Thérèse ; BASSARD Marie ; BENITES Barthélémy ; BONILLO M. Louise ; BONILLO Pierre ; CANDELLA Antonio ; CARETTERO Diego ; CINTAS Trinidad ; DURAND Yvonne ; FERNANDEZ Ana ; FERNANDEZ Bernardino ; GIL Louis ; GIMENEZ Lazaro ; HUMBERT Gabrielle ; KESLER Paul ; LENORMAND François ; MAUDUECH Cécile ; MELINA Conception ; POMEDIO Miguel ; RAYNAL Augusta ; SEGOBIA Dolores ; THOMAS Isabelle ; UHRING Jeanne ;

NDLR : Si l'un des vôtres n'est malheureusement pas mentionné, je vous recommande de procéder comme suit :

-Après avoir accédé à google vous devez alors inscrire anom algérie,

-dès lors que vous êtes sur le site anom vous devez sélectionner PALISSY sur la bande défilante.

-Dès que le portail PALISSY est ouvert, mentionnez le nom de la personne recherchée sous réserve que la naissance, le mariage ou le décès soit survenu avant 1906.



DEPARTEMENT

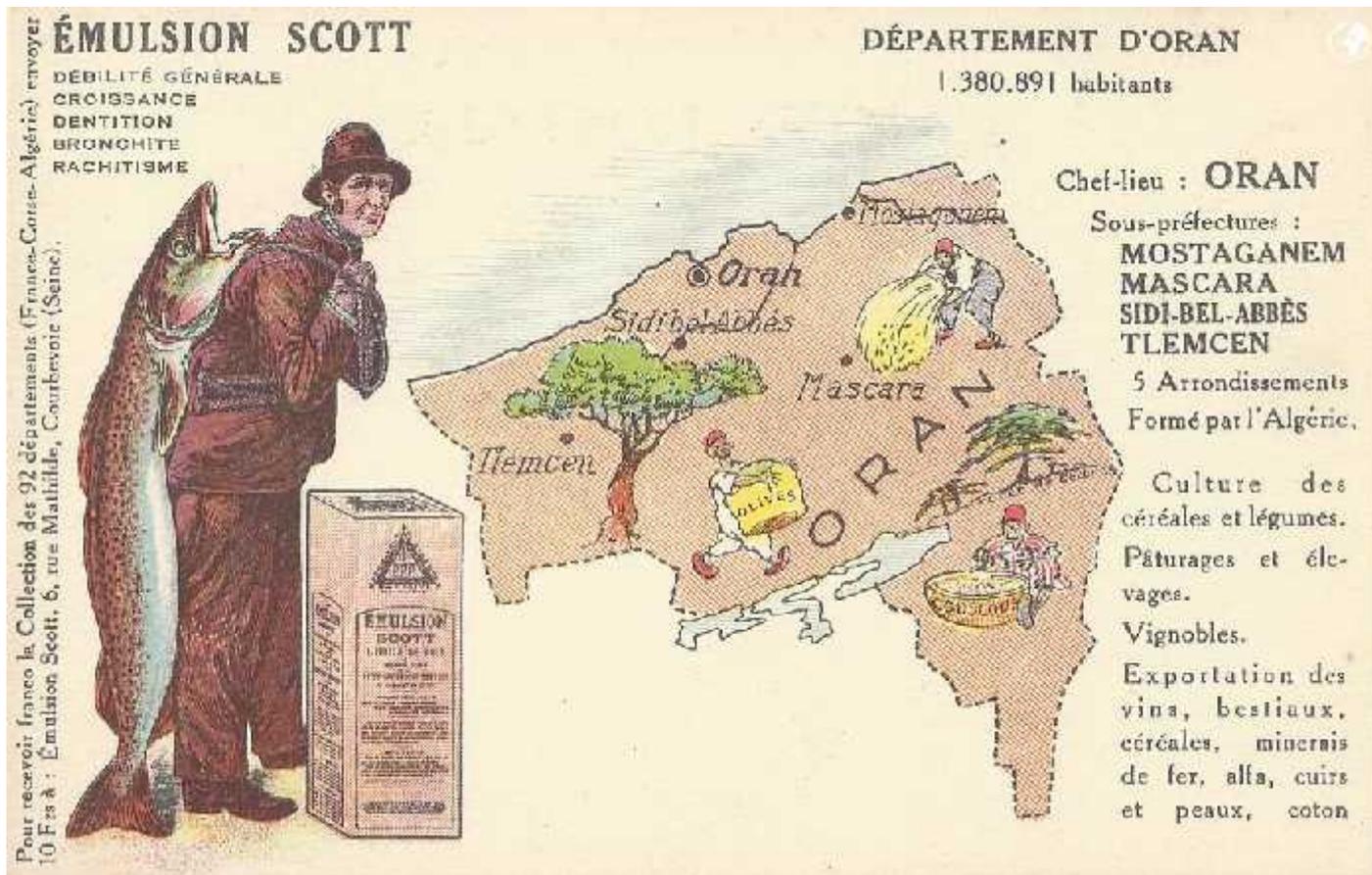
Le département d'ORAN est un département français d'Algérie, qui a existé entre 1848 et 1962. Index 92 et 9G à partir de 1957.

Considérée comme une province française, l'Algérie fut départementalisée le 9 décembre 1848. Les départements créés à cette date étaient la zone civile des trois provinces correspondant aux *beyliks* de l'État d'Alger récemment conquis. Par conséquent, la ville d'Oran fut faite préfecture du département portant son nom, couvrant alors l'Ouest de l'Algérie, laissant à l'Est le département d'Alger, lui-même à l'Ouest de celui de Constantine.

Les provinces d'Algérie furent totalement *départementalisées* au début de la III^e république, et le département d'Oran couvrait alors environ 116 000 km². Il fut divisé en plusieurs arrondissements au fil des ans, avec la

création de sous-préfectures : MASCARA, MOSTAGANEM, et TLEMCCEN ; auxquels se rajoutèrent SIDI-BEL-ABBES en 1875 et TIARET en 1939.

Le 28 janvier 1956, une réforme administrative visant à tenir compte de la forte croissance démographique qu'avait connue le pays amputa le Département d'Oran de ses régions périphériques créant ainsi le 20 mai 1957, trois départements supplémentaires : le département de MOSTAGANEM, le département de TIARET et le département de TLEMCCEN. Une dernière modification territoriale intervint le 17 août 1958 avec la création du département de SAÏDA à partir des départements de TIARET, ORAN et SAOURA qui rétrocéda les hauts plateaux du Sud-Oranais.



Le nouveau département d'Oran couvrait alors 16 438 km², était peuplé de 851 190 habitants, et possédait quatre sous-préfectures : AÏN TEMOUCHENT, PERREGAUX, **SIDI-BEL-ABBES** et TELAGH



L'Arrondissement de SIDI BEL ABBES comprenait 27 localités : ALEXANDRE DUMAS - BAUDENS - BONNIER - BOUDJEBAA - BOUKANEFIS - BOULET - BOUTIN - CHANZY - CHETOUANE - DELIGNY - DESCARTES - DETRIE -

LAMTAR - LA TENIRA - LES TREMBLES - MERCIER LACOMBE - OUED IMBERT - OUED SEFIOUN - **PALISSY** -
PARMENTIER - PRUDON - SIDI BEL ABBES - SIDI YACOUB - TABIA - TASSIN - TENEZRA - TESSALAH -



MONUMENT AUX MORTS

Inauguration 27 Novembre 1921, in *Le Progrès de BEL-ABBES* (Source BNF - Gallica)



La statue *Pro Patria* constituait le monument aux morts de PALISSY.

Elle était accompagnée de plaques de marbre où se côtoyaient les noms des morts arabes et français de la Grande Guerre dans un même souvenir. Elle fut ramenée d'Algérie par la 3^e Compagnie du 72^e Régiment du Génie qui s'installa à KEHL (Allemagne) en 1965.

C'est le 32^e Régiment installé à qui au moment de sa dissolution la restitua au patrimoine de l'ESAG- Se trouve dans l'école d'application du Génie à Angers (49)

Le relevé n°57274 mentionne **14 noms de soldats « Morts pour la France »** au titre de la guerre 1914/1918, à savoir :

■ ■ ARZELIER Auguste (Mort en 1915) – BELTRA Francisco (1915) – BONILLO Louis (1914) – BREBOUIN Louis (1915) – CAIZERGUES Léonce (1916) – DILLENCHNEIDER Ferdinand (1915) – FILLARD Germain (1918) – GARCIA Frasquito (1915) – GARCIA Joseph (1915) – LAURENT Charles (1914) – PAYANT Auguste (1914) – RIH Kaddour (1914) – RUEDAS Ramon (1917) – TESTANIERE Eric (1915) - ■ ■

EPILOGUE SIDI KHALED

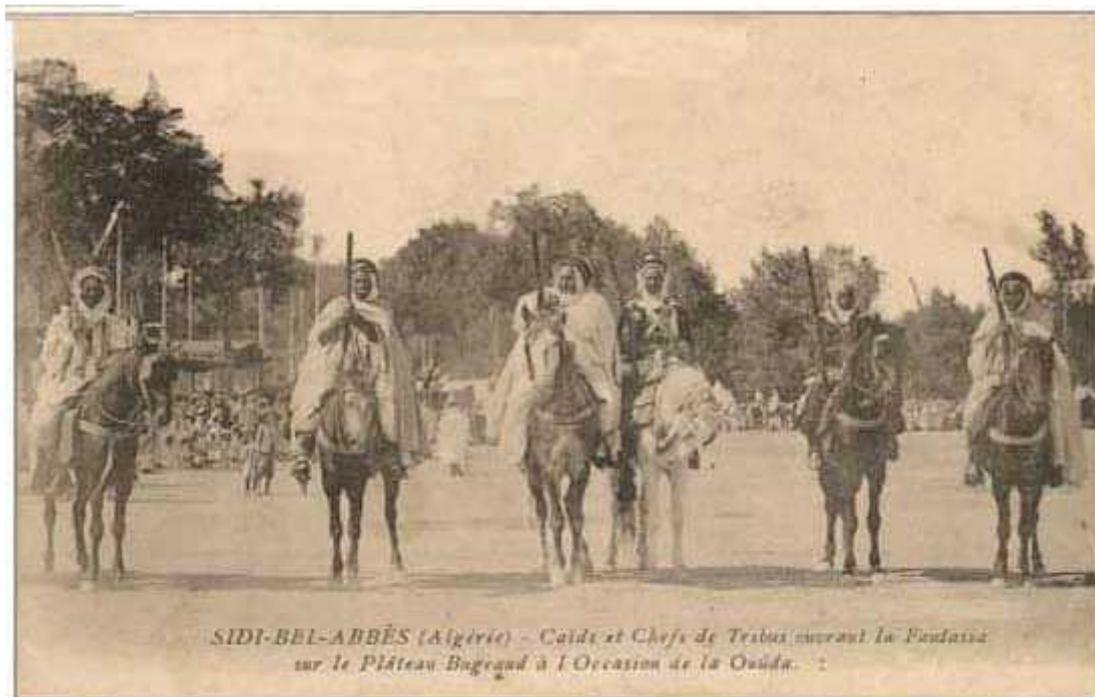
De nos jours : 9 000 habitants

Source : <https://bel-abbes.info/sidi-khaled-la-saleté-empoisonne-le-quotidien-des-citoyens/>

« La Commune de SIDI KHALED, un village colonial, distant de 13 km du chef lieu, patauge dans la gadoue et autres ordures de toutes sortes. A l'entrée déjà du village, vous êtes vite happé ou encore accueilli à bras le corps, par des monticules d'immondices.

Au fur et à mesure que vous engouffrez dans cette agglomération, naguère fierté de toute une région, compte tenu de sa propreté légendaire, vous êtes agressés par une saleté fort saisissante. Il faut se cacher, tout en empruntant le boulevard principal menant à BOUKHANEFIS situé à la sortie Est de ce qu'on appelle communément PALISSY, les narines, sous peine d'être attaqué par une odeur fort pestilente. Pour celui qui connaît SIDI KHALED des années 70 et celle d'aujourd'hui, la différence est grande. Pour Ammi Mohamed, un sexagénaire, il n'y a point de comparaison.

Au début des années soixante pour revenir un peu en arrière, il fut un modèle à suivre tant sur le plan de la propreté que tant d'autres choses. Il tient au fait que la population d'aujourd'hui n'a cure de la propreté tandis que celle des années soixante était surveillée de près par des gardes champêtre dont leur nombre était réduit à deux pour un village de 100 habitants mais jouissait, quand même d'une efficacité saisissante. Nous prirent congé du vieux à destination du quartier dit MASKIA, point de différence. La saleté empoisonne toujours et encore le quotidien des habitants. Ici la problématique du ramassage est sur toutes les lèvres.....il semblerait que la commune dont le maire est un entrepreneur sans ancrage populaire, est pointé des doigts. Depuis cinq jours le tracteur a brillé par son absence, laissant ainsi derrière un lot de contestation, d'indignation sur fond de polémique ».



SIDI-BEL-ABBÈS (Algérie) - Caid et Chefs de Tribus devant la Poudrière sur le Plateau Bageaud à l'Occasion de la Ouda.

SYNTHESE réalisée grâce aux sites ci-dessous :

<http://encyclopedie-afn.org/VILLES>

<http://anom.archivesnationales.culture.gouv.fr/geo.php?lieu=Sidi+Khaled+%28Alg%C3%A9rie%29>

<http://csaulnier.skyrock.com/tags/4DzxPrLXRRW-PALISSY.html>

http://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092

<http://www.mekerra.fr/images/khemia-journal/1997-4eme-tri-18.pdf>

https://books.google.fr/books?id=TIB_sBoiVpIC&pg=PA280&lpg=PA280&dq=sidi+bel+abbes++le+petit+paris,+qui+a+dit+cela&source=bl&ots=kg-T_0jCHc&sig=dbFfCn_k1CkyQv1XIB1W1GDbRMA&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwid-q6Glv7RAhWo34MKHfIVAzU4ChDoAQgZMAA#v=onepage&q=sidi%20bel%20abbes%20%20le%20petit%20paris%2C%20qui%20a%20dit%20cela&f=false

BONNE JOURNEE A TOUS.

Jean-Claude ROSSO